

# Gaspar Willmann

# portfolio

Dans ses toiles vaporeuses, un pied de brocolis pousse sur une boîte de lingettes, des mégots fertilisent des coquilles d'huîtres et des débris de verre ravagent les bureaux d'un open-space. À presque 30 ans, Gaspar Willmann exprime une mélancolie lancinante à travers ses natures mortes. Les déchets deviennent les ruines contemporaines d'un monde désincarné, « *les restes d'une activité humaine sans humains* ». L'artiste glane sur Internet des images promotionnelles, qu'il mêle à des photographies personnelles prises à la volée avec son téléphone. Peu importe les motifs. Une fois superposées sur Photoshop et imprimées sur une toile de lin, ces bribes virtuelles deviennent une matière picturale qu'il rehausse et « *vernit* » à la peinture à l'huile, fabriquée par ses soins. « *Sélectionner et retravailler ces images à la main, c'est une manière de les mettre en pause, de les apprivoiser et d'essayer de vivre avec, plutôt que de les consommer. La technologie révèle l'obsession globale pour l'innovation, coûte que coûte. Réemployer des techniques antérieures permet de comprendre comment nous en sommes arrivés là.* » Il s'agit de « *rérograder* » alors que notre temps d'attention est devenu une ressource précieuse siphonnée via nos écrans. Gaspar Willmann, à travers ces palimpsestes, sabote les automatismes de lecture imposés par la circulation frénétique des images, ces « *représentations idéales* » prônées par l'académie et la publicité.

Dans ses expositions, les natures mortes composent un décor pour les vidéos qu'il réalise selon le même principe d'appropriation et de collage. Les unes contaminent les autres par une succession de mises en abymes. « *Le vrai, le faux, le réel et le virtuel sont des catégories de pensée largement dépassées. La "vérité" est à celui qui crierait le plus fort.* » L'artiste veille à s'en remettre à la sincérité des émotions plutôt qu'à leur marchandisation, à l'aube plutôt qu'au crépuscule : « *J'attache beaucoup d'importance aux levers de soleil. Ces images génériques suscitent des affects singuliers chez tout le monde, même dans une société technocratique et globalisée.* » Tenter, par le geste du peintre, de reprendre en main ce que les industries du numérique monopolisent. C'est ainsi que Gaspar Willmann a croisé la route de l'*eye tracking*, qu'il mobilisera pour sa prochaine série. Cette technologie permet d'enregistrer les mouvements oculaires des individus à des fins marketing. « *Le premier à avoir mis en place cet outil est un savant russe qui montrait des peintures aux gens, isolés par catégories, avec l'objectif de comprendre comment des femmes ou des personnes noires, par exemple, voient les choses. C'est super flippant !* » L'image parfaite d'une société parfaite.

